GRAND RETOUR

DES

JACOBINS,

En maſſe & ſans perte ; de la Vendée, par la galiote de Saint-Cloud.

FAIT TRÈS-VÉRITABLE.

» Rien ne peut nous détacher de la convention. » *Séance du 5 vendémiaire, présidence du C.* Bassal.

À PARIS.

Se trouve chez les marchands de nouveautés.

GRAND RETOUR

DES

JACOBINS,

En masse & sans perte, de la Vendée, par la galiote de Saint-Cloud.

Première & glorieuse reprise des éternelles séances des amis de la liberté & de l'égalité.

IL avoit été décrété dans l'enthousiasme le départ inattendu de la jacobinière; chacun de ses membres s'étoit retiré dans l'intérieur de ses foyers, avec *l'intention la plus prononcée* de satisfaire enfin au cri pressant de la patrie. Le fils continua d'être *discret* vis-à-vis des auteurs de ses jours; l'ami fut encore *traître* à l'amitié; l'époux même, *toujours trop tendre*, répondit mal aux caresses de sa compagne ché-

rie; enfin, ſoit vertu, ſoit foibleſſe, chacun ſe coucha, *ſans dire mot.*

Tant a de force, en des ames bien nées,
L'amour de la patrie et de ses destinées.

La vérité eſt que chaque jacobin eſpéroit qu'au moment du raſſemblement, l'éloquence, ou la peur, feroit adopter des meſures plus patri. . . plus pacifiques.

Cependant le ſoleil, père de la vie, ami chaud de la liberté, des arts & du bonheur, quoique le premier eſclave du monde, le ſoleil va recommencer ſa tâche ſervile, monotone & journalière. Plus d'un jacobin s'indigne ſur un retour auſſi régulier. Ils euſſent deſiré, non une inſurrection, mais une extinction totale du flambeau de l'univers. Trop éloignés pour l'influencer ou le diriger à leur gré, ils finiſſent par diriger leurs pas, *ſans paquet* & ſans bruit, vers l'arſenal, deſtructeur de tous les pouvoirs deſpotiques, au ſoleil près. (Mais patience, cela viendra peut-être.)

La galiote eſt miſe en réquiſition pour vingt-quatre heures. (Quelle prévoyance !)

Les clefs ſont remiſes au repréſentant du peuple, Merlin de Thionville; malgré quelques réclamations, mais étouffées.

La bande arrive majeſtueuſement ſur le rivage.

Enfin, au point du jour, Neptune, au sein de l'onde,
Balance les destins de la France et du monde.

On rit, on boit, on raisonne;
On déraisonne encore plus.

Le débarquement s'annonce:

Quoi, ſi-tôt! n'eſt qu'un cri dans tout l'équipage. Pluſieurs braves croyent déjà voir des chouans dans les paiſibles habitans de Sève: on les arrête: enfin ils ſont mis en liberté, n'étant reconnus que pour des ex-nobles, exclus de Paris.

Il faut manger, dit-on; & les cabarets s'enorguilliſſent des nombreux & forts écôts qu'ils contiennent.

La majeure partie de la bande ſatisfait *à peu près* au payement.

Le reſte ayant jugé à propos de traiter déjà Sève comme pays conquis, c'eſt-à-dire, de prendre tout ſans payer, il ne s'agiſſoit plus que de continuer le voyage par terre.

Verſailles, ce repaire ordinaire du crime, eſt déſigné à l'unanimité, pour la couchée de

la caravane. On ſe compte, on s'obſerve, on étoit dix au plus. Alors, ſoit inſtinct, ſoit beſoin, nos dix braves tournent leurs pas vers les rives de la Seine. Mais quel ſpectacle enchanteur s'offre à leurs yeux étonnés! des pavillons tricolors entrelacés de couronnes de lauriers cueillis à Saint-Cloud décorent le navire appelé trop vulgairement la galiote. Jamais vaiſſeau, porteur d'un général triomphant ne fut auſſi coquettement pavoiſé.

Le retour fut plus ſincèrement joyeux que le départ.

Il étoit bien huit heures et demie,
Lorsque la Seine enorgueillie,
Vomit en masse un peuple de héros,
Qui d'un nouvel Homère attendent les pinceaux.

Deux membres auſſitôt ſont nommés, par ſection, pour y proclamer le retour glorieux & y ſolliciter une députation *congratulante*.

Merlin ne s'étant pas trouvé chez lui pour rendre les clefs eſt facilement ſuppléé par un Jacobin armé d'un roſſignol.

Chacun entre et prend place :
A la tribune on appelle celui
Qui, bien rempli d'une énergique audace,
Saura chanter les hauts faits d'aujourd'hui.

De longs baillemens, causés par la fatigue, répondent à cette invitation; la séance est suspendue jusqu'au retour des députés.

Il falloit voir, dans les bras du sommeil,
Tout Jacobin redoutant son réveil.

Dix heures arrivent avec les députations. Le président r'ouvre la séance. La parole est offerte & non acceptée.

Enfin, un membre se sacrifie, & dit :

Citoyens,

Le cri de la patrie s'est fait entendre. Chacun de nous sans doute y dut être sensible, & nous y avons répondu. L'Europe, que dis-je, l'universalité des mondes n'apprendra pas, sans frémissement, le mouvement énergique des amis de la Liberté & de l'Égalité. Sève, il est vrai, fut le terme de notre course, mais comme elle fut rapide !

Rapide, s'écrie un membre, oui, mais pas autant que les motions qu'elle entraîna. Qu'il fut sublime, celui d'entre nous qui osa demander que la galiote ne s'arrêtât qu'à Nantes !

A bas, à bas, s'écrie-t-on, c'est un ignorant

qui ne ſait pas que le courant nous conduiſoit au Havre.

Un membre: préſident, donne-moi la parole? La parole eſt accordée:

Courageux Jacobins, dit l'orateur,

Nous voici de retour ſains & ſaufs; eh bien! prétendroit-on ternir l'éclat de cette belle journée par de minutieuſes & ſottes obſervations: eh! qu'importe le Havre & le courant. Je pourrois démontrer qu'en remontant la Seine, il ſeroit facile, en effet, de joindre Nantes par la Loire; mais il s'agit ici de la liberté, & j'ai parlé tantôt, & je ne parlerai jamais que pour elle. Ja'i demandé, moi, qu'avant de courir de plus grands dangers la ſociété délibérât ſur la ſuite à donner à notre voyage. J'ai fait ſentir le beſoin de notre intime union avec la convention nationale. Chacun de vous a ſenti la conviction entrer par torrens dans ſon ame; ma motion a été décrétée ſans réclamation, & nous voici, graces à moi ſeul, glorieuſement, mais je dis, très-glorieuſement revenus.

Un membre: il s'agit bien de notre intime union avec la convention. Elle n'eſt pas plus utile que ne l'étoit notre voyage. J'allois le prouver dans la galiote; mais on m'a retiré la parole Cependant je ne voulois que répéter les vé

rités annoncées par notre ami Barrère à la tribune de la convention nationale. N'y a-t-il pas dit : *vous avez décrété la fin de la guerre de la Vendée, eh bien! la Vendée n'existe plus.* Je m'en rapporte & vous devez vous en rapporter à ces paroles vraiment consolantes, & je vous demande ce que nous irions faire maintenant sur un sol royaliste & fanatisé, si ce n'est le repeupler. Je n'y vois que cela, moi, & je ne veux pas voir reparoître ni sceptres, ni encensoirs, je reste ici, je reste ici & je reste ici.

Oui, oui, nous restons ici, *bravo*, nous restons tous ici : (s'écrient ensemble les tribunes & la société.)

Le même membre, & l'auteur de la brochure qui annonce notre départ : quel pied de nez ! Il lui sembloit déja nous voir revenir estropiés, les uns avec des jambes de bois, les autres avec des mentons, des nez ou d'autres membres postiches.

Duhem : citoyens, j'admire les fiers élans de votre patriotisme, & mon beaume vous en auroit infailliblement guéris, ... s'il vous fut arrivé quelqu'accident. Mais est-ce bien à nous qu'il faut parler de blessures partielles, *ce sont nos corps en masse* qui doivent servir la liberté, sauvons-la ainsi que la convention avec laquelle nous ne faisons qu'un.

Le peuple, malgré lui, nous devra son bonheur,
Et dans tout Jacobin verra son protecteur.

Poursuivons les conspirations jusques sur l'échafaud : périssons-y s'il le faut : c'est ainsi que doit vivre & que sait mourir un jacobin. Des cris de *vivent les Jacobins*, bravo, bravo, retentissent universellement.

Un membre : mes bons amis, votre confiance en votre valeur est si grande, qu'elle vous a fait ne pas soupçonner dans votre route des dangers qui n'en étoient pas moins véritables & terribles. Deux fois, oui, deux fois, je frémis seulement d'y penser; deux fois, citoyens, nous avons passé devant les batteries croisées de Meudon & des Bons-Hommes. La foudre a respecté nos têtes; notre intrépide audace a paralisé sans doute nos ennemis; décretons qu'aujourd'hui la société n'a pas cessé de bien mériter de la patrie. Décrété à l'unanimité.

Un membre : & moi je demande que le bâtiment, auquel furent confiés nos jours précieux, ait dès ce moment rang de vaisseau de ligne.

Un menbre connoisseur : allons-donc, de galère, tout au plus; j'appuie la motion, pour rang de galère seulement, & je m'y connois. Décrété.

Levons la séance, elle est assez remplie crient plusieurs membres. Le président alloit obéir, lorsqu'on annonce une députation de la municipalité de Sève. Elle est admise. L'orateur dit :

CITOYENS,

Si c'est avec la plus vive douleur que nous venons vous parler d'attentats commis envers nos propriétés, c'est aussi avec la plus juste confiance dans votre empressement à les réparer. Ce ne sont pas des Jacobins, ceux qui, ce matin ont dévoré nos subsistances dans un moment encore où à peine suffisent-elles pour nous-mêmes. Mais comme vous les connoissez mieux que nous, c'est pour vous les dénoncer & vous demander du moins la valeur de ce qui nous a été pillé que nous faisons entendre nos justes plaintes. Nous savons que vous êtes persuadés de la vérité de nos réclamations, c'est être sûrs que vous y satisferez.

Le président répond avec dignité :

Sève a vu dans son sein les jacobins en masse :
D'un aussi grand honneur il falloir quelque trace,
Nous l'avons su fixer pour la postérité.
En les alimentant, c'est à la liberté
Que de ces foibles dons vous avez fait hommage.
Vous êtes trop payés par un tel avantage.

153

Retournez satisfaits, et gravez sur l'airain.
Seve heureux, dans ses murs, traita son souverain.

(Applaudissemens universels, excepté de la députation.)

Vous êtes invités aux honneurs de la séance, *la séance est levée.*

DÉCHELLE.